



La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018

Lecture & brunch autour
des *Idoles* de Christophe Honoré

Stéphane Bouquet

Angèle Colas, Samuel Perthuis, Lucas Savioz

Mots d'un autre siècle

Christophe Honoré
Les Idoles

Dossier de presse

Lecture & brunch autour des *Idoles* de Christophe Honoré

Stéphane Bouquet (FR)

Angèle Colas, Samuel Perthuis, Lucas Savioz (CH)

En écho à la création des *Idoles* au Théâtre Vidy-Lausanne, La Bâtie propose une lecture autour des artistes évoqués par Christophe Honoré : Jean-Luc Lagarce, Cyril Collard, Jacques Demy, Hervé Guibert, Bernard-Marie Koltès et Serge Daney. A l'invitation du Festival, l'écrivain Stéphane Bouquet a procédé à un montage de textes sur la thématique de la confession. Morts à une époque où le Sida était encore une maladie honteuse, ces créateurs ont entretenu un rapport intime – aux travers de leurs œuvres – avec le mal qui les a frappés : faut-il le dire ou le taire ? Le cacher ou le mettre en scène ? Transformer sa mort en geste politique identitaire ?

Angèle Colas, Lucas Savioz et Samuel Perthuis – trois comédiens fraîchement diplômés de la Manufacture – prêteront leur voix pour cette lecture inédite en plein cœur d'une chaleureuse demeure versoisienne.

Lecture / Label Bâtie
Création 2018 / Première



En partenariat avec
La Colomnière

Sélection des textes

Stéphane Bouquet

Lecture

Angèle Colas, Samuel Perthuis, Lucas Savioz

Mise en espace

Steeve Leguy

Production

La Bâtie-Festival de Genève

Informations pratiques

Di 2 sept 11:00

La Colomnière
Chemin des Colombières 3 / 1290 Versoix

Durée : env. 60'

Tarif unique CHF 20.- (brunch inclus)

Christophe Honoré (FR)

Les Idoles

Caméléon du cinéma hexagonal, homme de plume et de planches (théâtre et opéra), Christophe Honoré tisse une œuvre éclectique et singulière. Il crée au Théâtre Vidy-Lausanne *Les Idoles*, spectacle incandescent sur des vies d'artistes (Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Serge Daney, Cyril Collard et Jacques Demy/Agnès Varda) qui ont en commun une époque – la France des années Mitterrand – et une maladie, le sida. Une pièce qui revient sur ces six créateurs, sur leurs œuvres et leurs vies, sur leur façon de traverser la douleur et d'attendre la mort ; une pièce qui dit comment le sida a brûlé ces idoles. Des comédiens chevronnés redonnent naissance à ces figures emblématiques du théâtre, du roman et du cinéma qui ont marqué toute une génération de jeunes auteurs et d'adolescents, dont Christophe Honoré. Une délicate révérence.

Informations pratiques

Je 13 sept 20:00
Ve 14 sept 20:00
Sa 15 sept 20:00

Théâtre Vidy-Lausanne
Avenue E.-H. Jaques-Dalcroze 5 / 1007 Lausanne
Navette sur réservation www.batie.ch

Plein tarif CHF 45.- / Tarif réduit CHF 29.- /
Tarif spécial CHF 16.-

Théâtre
Création 2018 / Première

Une proposition du Théâtre Vidy-Lausanne

Conception et mise en scène

Christophe Honoré

Scénographie

Alban Ho Van

Dramaturgie

Timothee Picard

Lumières

Dominique Bruguière

Assistant création lumières

Pierre Gaillardot

Costumes

Maxime Rappaz

Assistant à la mise en scène

Teddy Bogaert

Avec

Youssef Abi-Ayad, Harrison Arévalo, Jean-Charles Clichet, Marina Foïs, Julien Honoré, Marlène Saldana et la participation de Teddy Bogaert

Production

Comité dans Paris, Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction

Odéon – Théâtre de l'Europe, Théâtre national de Bretagne, TAP – Théâtre auditorium de Poitiers, TANDEM – Scène Nationale, Comédie de Caen – CDN de Normandie, TNT – Théâtre national de Toulouse, Le Parvis – Scène nationale de Tarbes-Pyrénées, La Criée – Théâtre national de Marseille, MA – Scène nationale – Pays de Montbéliard

Soutiens

LINK, Fonds de dotation contre le sida

Notes

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Note d'intention

Les Idoles

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout... On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. A main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. A main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

Jours étranges, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas « l'original que nous allons voir ». J'écoute le public, je ne comprends rien:

« J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant, ce que c'était l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... ça se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original... »

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange Days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La boum*. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister. Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux.

Suite

Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défont, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débute de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élaner d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais certain, qu'il était mort du Sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. *Jours étranges*, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art.

Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent du côté de la mort. Comment le Sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question : Comment danse-t-on après ?

Christophe Honoré

Biographie

Christophe Honoré

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix. Après avoir été tour à tour critique, scénariste, écrivain et réalisateur, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 fois Cécile Cassard*. Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma Mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). A travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Démy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010), et *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014). Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. A partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites* et *Pelléas et Mélisandre* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence. En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.

Lecture & brunch autour des Idoles de Christophe Honoré

Biographies *Stéphane Bouquet*

Stéphane Bouquet a publié plusieurs livres de poésie chez Champ Vallon (le dernier en date, *Vie commune*, Champ Vallon, 2016). Il a proposé une traduction de divers poètes américains dont Paul Blackburn et James Schuyler. Son tout dernier livre paraît en avril 2018 : *La Cité de Paroles*, méditations sur la poésie dans la collection « en lisant, en écrivant » de José Corti.

Il est par ailleurs co-scénariste après avoir été longtemps critique aux *Cahiers du cinéma*. Il a publié des études sur Clint Eastwood, Gus Van Sant, Eisenstein et Pasolini.

Il a participé – en tant que danseur et dramaturge – aux créations chorégraphiques de Mathilde Monnier, *Déroutes* (2002) et *frère&sœur* (2005).

Angèle Colas, Samuel Perthuis, Lucas Savioz

Angèle Colas, Samuel Perthuis et Lucas Savioz font tous trois partie de la Promotion I (2015-2018) du Bachelor Théâtre de la Manufacture (Lausanne); ils viennent d'obtenir leur diplôme.

Entrés en septembre 2015, les étudiants de la promotion I ont eu la chance de travailler en atelier durant leur 1^{ère} année de formation avec François Gremaud, Robert Cantarella, Christophe Geoffroy-Schlittler, Jean-Yves Ruf, Viviane Pavillon, André Marcowicz et Natacha Koutchoumov. En 2^{ème} année, outre Richard Maxwell, leurs ateliers de pratique ont été animés par Joël Pommerat, Tiago Rodrigues, Gabriel Calderon, Oscar Gómez Mata et Antoine Jaccoud.

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 27 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

